Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **18 (1972)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le souci du législateur, constant et légitime, a été de tous temps de sauvegarder la pureté de la race, la filiation, c'est-à-dire le sang, constituant le droit à la nationalité. Pourquoi le sang du père seulement ? Biologiquement ça n'est guère logique.

Je connais la réponse des Conseillers juridiques : « On a choisi, non pas la meilleure mais la moins mauvaise formule pour éviter de désunir les ménages. » C'est un peu sommaire car, outre que je n'ai jamais vu un ménage où le problème de la double nationalité pose un problème de désunion, cela cause, dans certains cas, un véritable drame sentimental. D'ailleurs, puisque la seule raison invoquée est de ne pas désunir les ménages, on pourrait n'accorder cette faveur qu'aux couples qui le demanderaient.

Vous serez certainement d'accord pour admettre que, dans bien des cas, cette double nationalité automatique venant du père n'est pas tellement une réussite. Elle crée des citoyens aussi peu Suisses que possible, les pères n'ayant pas forcément le privilège du patriotisme. Je pourrais citer bien des exemples où les enfants savent à peine si la Suisse existe. Il en irait tout autrement s'il s'agissait d'un choix.

Il me semble qu'il serait juste d'assouplir cette loi dans ce sens et il appartient à une femme d'en prendre l'initiative. Je suis persuadée qu'il existe un nombre important de personnes intéressées par cette réforme. On pourrait essayer de les grouper au moins au début, par l'intermédiaire du « Messager Suisse ».

Veuillez croire, Madame, à mes sentiments de haute considération.

Oui, Chère Abonnée, votre cas n'est pas isolé. Souhaitons — puisque nous avons le droit de voter — que ces problèmes sociaux soient étudiés d'une façon plus humaine ce en quoi les femmes excellent.

les arts

par Edmond Leuba

Pandel

Neuchâtelois d'origine, ce peintre, qui vient de passer le cap de la quarantaine et a quitté la capitale française depuis plusieurs lustres pour se replier dans l'Yonne, soumet pour la première fois au public parisien un ensemble important de ses œuvres. Jusqu'ici on n'en possédait qu'une vue fragmentaire au hasard des Salons (Automne, Comparaisons) ou de petites Galeries. L'on savait que dans la ligne de l'Ecole dite « Réalité poétique » il peignait fidèlement des sous-bois, clairières, cirques de rochers — thèmes par ailleurs chers à Courbet — que toujours il accordait le plus grand soin à la matière, savamment triturée, sans se permettre de dérogation dans le dessin, ni le modelé, à peine dans la couleur.

Récemment par l'apport d'une sorte de greffe panthéiste, Pandel a peuplé ses paysages de figures semi-mythologiques et, en y adjoignant le piment érotique de rigueur aujourd'hui, a transformé ses hamadryades en séduisantes sorcières revenant de quelque nuit de Walpurgis.

Tout cela est soigneusement peint et valable dans l'esprit du prix de Rome. Peut-être sent-on un peu trop que le but pictural primordial est l'intégration d'études de nus d'atelier dans un contexte de plein air. Nul n'ignore que Delacroix, par exemple procédait ainsi, mais alors la fougue de l'exécution fait oublier le procédé.

La chance de Pandel est que, sous l'influence de l'imagerie des Prépaphaélistes anglais que découvent actuellement les Parisiens au Petit-Palais, sous celle du « Kitch » également, dont certains s'engouent, sa peinture risque de connaître un regain l'actualité.

(Galerie DOUCET-COUTUREAU 94, rue du Faubourg-St-Honoré.)

Rouyer

Fidèle à la galerie de l'Université qui montre périodiquement sa production nouvelle, le peintre l'a suivie dans son déplacement de Rive gauche en Rive droite et c'est dans des locaux plus vastes que sont accrochées ses dernières toiles : lesquelles diffèrent sensiblement des précédentes, établies en éléments sombres sur fonds orangés, alors que dans les actuelles il conserve la valeur de la toile originelle.

Pour ceux qui ont suivi l'évolution de Rouyer, il semble évident que la mutation se fait sur le plan de la métaphysique avant celui de la peinture. Il y a là visiblement objectivation plastique d'une recherche philosophique préalable ; car, d'une part la logique qui lie la production récente à la précédente n'est pas d'ordre pictural et de l'autre, l'artiste est trop introverti pour obéir à des pressions extérieures.

Les « O P lieux » qu'il nous présente cette fois-ci sont des manières d'éclats de grands graphismes en relief tiraillés entre forces centripètes et centrifuges. On peut y discerner de vagues topographies de maisons et de rues, mais l'importance est surtout conférée à la tension violente qui crée le lien entre les objets, comme parmi les astres de quelque système solaire ; tension déterminée certainement par celle, cérébrale, d'un peintre en constante recherche.

(Galerie de l'Université 52, rue de Bassano.)